

Ceffonds, le 3 octobre 1920

5383



Chère Amie,

vous écriez à Paris, où je suppose que vous êtes rentrée sans accident, comme il fait mauvais temps maintenant, nous n'avons pas lieu de regretter la campagne, où il pleut, et où il fera bientôt froid.

Le choix de Leygues ne m'a pas autrement surpris. Poincaré n'aurait été indiqué que si Leygues avait été Président de la République et que Millerand n'eût pas voulu rester Président du conseil. Encore me semble-t-il que Poincaré prait mieux se n'aspirer point à un ministère. Il a d'autres moyens d'utiliser son expérience au profit du pays. Et s'il a réellement recommandé la candidature de Baerivillart à l'archevêché de Paris, c'est que cette expérience a encore d'appréciables lacunes.

Baerivillart ne sera pas archevêque de Paris. Le choix de Dubois n'a pas grande signification, c'est un homme

aimable », m'a bien dit de ce
cardinal. Et je ne sais pas si l'en en
faut une autre chose de mieux. Il a
la confiance et l'amitié de Benoît XV,
ce qui n'est pas précisément une
garantie. Je ne serais pas étonné que
notre gouvernement ait accepté le candidat
du pape, pour qu'en le tenant tranquille
avec le candidat de l'Académie. Ce serait
déjà beaucoup, et même trop, de donner
Rouen à Baudrillart. Rubois doit être
arresté; en tout cas, il ne trait pas
les désinagements, car il a été évêque
de Verdun, archevêque de Bourges,
et archevêque de Rouen. Il n'a eu de
difficultés nulle part. Ce doit être un homme
accommodant.

C'est l'Académie qui a fait
sûr Baudrillart, et l'Académie
ferme pudiquement les yeux devant
la germanophilie de Benoît. Je n'ai
pas pu encore me procurer la conférence
de Baudrillart sur Benoît XV, la plus
grande peur de la guerre. Peut-être n'a-t-il
pas osé l'imprimer. D'après l'analyse
qu'en ont donnée les journaux, il
commence par comparer le pape à

Wilson, afin de donner la
triprisme à Besset : j'aurais bien
voulu avoir le texte de ce discours,
parce que, d'après l'analogie, il semblait
que Baudoullant m'y avait versé
sans me nommer.

Où est à présent Ciment ?
Est-il encore dans la localité où il
prenait ses eaux, ou bien à Rome ?
Dans la dernière lettre que j'ai eue
de lui, il affectait de ne pas prendre
au sérieux ces troubles d'Italie, où il
se faisait, selon lui, plus de bruit que
de mal.

Je vois sans enthousiasme
approcher le terme de mes vacances.
Je pensais me reposer un peu pendant
le mois d'octobre, avant de rentrer ; mais
mes impressions à Paris baignées de
composition ou volume que je publie
de moi-même, et je vois bien en
d'être sorti des épreuves. Il en résulte que
mes vacances se seront passées dans
un baraid mal suivi et un repos
incomplet. On ne fait pas ce qu'on veut,
m'écrit l'imprimeur, j'en ai aperçu.

Ces temps berrues, j'ai eue
en épreuve l'affaire du Collège de France

1862

Pour l'année suivante 1920. Et
Bergson y revient à sa place, mais
on n'indique pas que son cours ait
été, et il n'en pas parlé de suppléant,
d'où il ressort, semble-t-il, que
Bergson va recommencer, je l'avais entendu
dire, mais la chose paraît maintenant
certaine. Morel Fatio garde toujours
sa chaire, avec le même suppléant
que l'an dernier.

Je pense rester ici jusqu'à
la fin du mois et me rendre à Paris que-
le 15 ou le 16.

Affectueux respects.

A. Loisy